



Qi Gong en France

L'expérience d'un pionnier par Georges Charles

Georges Charles témoigne de l'arrivée en France de la « gymnastique taoïste » par les arts martiaux. On pratiquait alors le Qi Gong... sans le savoir !



Georges Charles, pionnier dans la pratique des arts martiaux internes en France.



Georges Charles, ici avec Leung Ting.



PORTRAIT

Retrouvez en détail le portrait de Georges Charles décrit p. 30.

J'ai découvert, et donc pratiqué, les pratiques internes lors d'un séjour aux USA en 1969 et plus particulièrement au sein d'une congrégation taoïste à San Francisco. Il y était question de Taoist Health Gym, et plus spécifiquement de Tao-Yin Fa. A l'époque, j'étais persuadé qu'il s'agissait simplement d'une forme de « gymnastique chinoise » qui servait de préparation à la pratique des arts martiaux. Il était également question de Traditional Chinese Internal Martial Arts, le terme « Gongfu » étant réservé aux casseurs de planches... et à Bruce Lee! L'évocation du terme Gongfu amenait irrésistiblement un sourire entendu, teinté de commisération, sur les Chinois de cette communauté. Et ils n'avaient visiblement jamais entendu parler de Qigong si ce n'est dans les cours réservés aux « blancs » et qui souhaitaient, justement, casser des planches. Lorsque je suis revenu en France j'ai évidemment souhaité prolonger ma pratique sans trop me poser de question. Je souhaitais simplement être efficace. A San Francisco, le patriarche Shen Tian Shi m'avait remis une lettre de recommandation pour un ami chinois qui résidait en France. Après quelques péripéties, dont un service militaire mouvementé, j'ai donc pu suivre l'enseignement de Wang Tai Ming qui, alors réfugié en France, se faisait nommer Tai Ming Wong et avait obtenu sa naturalisation sous ce nom. J'ai appris bien plus tard que son nom chinois était en fait Wang Tzemin.

La fameuse « gymnastique taoïste »

Je pratiquais alors les arts martiaux depuis 1958 et avais été l'un des anciens élèves d'avant les années 60 d'Henri Plée et l'un des tout premiers élèves de Lee Kwan Young. Wang m'accepta et me fit rapidement pratiquer la fameuse « gymnastique taoïste ». Comme il était, à soixante ans, extrêmement souple et rapide, j'ai été rapidement persuadé que cette forme de pratique, très étrange au demeurant, allait m'apporter cette souplesse et cette rapidité. Et j'ai donc suivi son enseignement pendant près de dix années. En 1974, il

m'a donné l'autorisation d'enseigner l'externe qu'il nommait « Boxe Chinoise ». Ce que j'ai fait en incluant bien évidemment la fameuse gymnastique taoïste dans les préparations. Sur son conseil j'ai alors effectué plusieurs séjours en Extrême-Orient. Donc à Hong Kong et à Taiwan puisque ces pratiques étaient alors interdites en République Populaire de Chine. Par la suite je n'ai eu de cesse de faire connaître cette fameuse « Boxe Chinoise » et donc la gymnastique taoïste qui, dans mon esprit, en faisait partie intégrante. J'ai été à l'origine de la fondation de la Fédération Nationale de Boxe Chinoise (FNBC). Et à ce titre j'ai donc publié de nombreux articles et dirigé de nombreux stages, notamment dans le milieu du Karatedo et de l'Aïkido, ce qu'on m'a reproché par la suite. De nombreux enseignants, et non des moindres, ont découvert la gymnastique taoïste et abandonné les pompes et les marches en canard. C'est la première fois qu'on entendait parler des « Cinq Eléments » et de la liaison entre la pratique martiale et la pratique de santé.

Du Qi Gong sans le savoir !

C'est l'époque où j'ai rencontré De Sambucy qui m'a incité à ouvrir un cours spécifique de gymnastique chinoise. A la même époque, donc en 1979, Wang m'a confié la succession de son école puisqu'il souhaitait prendre sa retraite et « fermer ses poings ». J'ai accepté et, ensemble, nous avons construit San Yiquan — l'Ecole du Poing des Trois Harmonies —. Ses amis Chinois étaient furieux mais il fit reconnaître le fait à Hong Kong et à Taiwan où il se retira. A partir de 1979 j'ai donc sur le conseil de De Sambucy et avec l'autorisation de Wang, pu enseigner l'Interne et l'Externe, ceci parallèlement. Et donc la gymnastique taoïste de l'Ecole du Ling Pao Ming. Ce n'est que deux ou trois ans plus tard que j'ai entendu parler de « Chi Kung ». J'ai donc, comme le Père Amiot, à l'instar du Bourgeois Gentilhomme, enseigné le Qigong pendant près de dix ans sans le savoir ! J'ai surtout eu le mérite de trouver un maître exceptionnel et de suivre son enseignement puis de le transmettre à mon tour. Et ceci peut-être un peu trop tôt. Mais encore aujourd'hui il me semble impossible de dissocier ces pratiques qui font partie intégrante de ma vie. Je n'ai qu'un regret : si j'avais été prof de danse ou de yoga il y a fort à parier que le Qigong aurait été attaché à ces pratiques et non aux Arts Martiaux. Et il aurait certainement su se libérer et trouver son autonomie. ☸

Pompes et marches en canard sont arrêtées.

